La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

HYPERPARENTALITÉ
LA VIE EST FAITE DE RISQUES !

rtbf

12/10/2014

Aujourd'hui, laisser son enfant aller seul à l'école est inimaginable pour de nombreux parents. 70% des déplacements des 6-14 ans sont effectués en voiture et dans le même temps, la conception même de l'éducation a changé : place à l'« hyperparentalité » !

Pour le psychopédagogue **Bruno HUMBEECK**, ces « parents-drones » sont hyper vigilants et font en permanence en sorte que tout aille bien pour leur enfant. Les parents se sentent beaucoup plus responsables de leur bonheur, et ce n'est pas sans conséquence. B. HUMBEECK rappelle que si un enfant n'est pas autorisé à avoir peur, il explorera très peu les émotions nécessaires à son développement. On peut alors constater un déficit de l'intelligence émotionnelle et d'empathie.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Jacques MARQUET, professeur de sociologie à l'UCL :**

« Je ne pense pas qu'on puisse globaliser et dire que tous les parents sont dans cette perspective-là. Il y a toujours eu des parents un peu craintifs, et d'autres qui laissent faire davantage. Quelques éléments permettent cependant d'éclairer les choses. Tout d'abord, il y a de moins en moins d'enfants dans notre société, et moins il y en a, plus les parents investissent dans ceux-ci. Ils se sentent une telle responsabilité à leur égard qu'ils ont l'obligation de leur donner tout ce qu'il faut pour que leur vie soit la plus épanouissante possible.

Autre élément : vu cette importante responsabilité, les parents culpabilisent si les enfants ne réussissent pas à l'école, s'ils ne se sentent pas épanouis… La pression de la société est forte par rapport à l'éducation. Il y a aussi une importante médiatisation de tout ce qui concerne les enfants : quand l'un est renversé par une voiture conduite par quelqu'un en état d'ivresse, quand un autre a un accident sur une plaine de jeux… Ces phénomènes sont extrêmement médiatisés, ainsi que les scènes de violence, omniprésentes dans les JT. Cette médiatisation nourrit en partie la crainte des parents, même si la probabilité d'avoir un enfant qui se fait un jour enlever est infime par rapport à une série d'autres risques de la vie quotidienne, comme ceux liés à la sécurité routière, par exemple. Là, une certaine appréhension me parait légitime. Et puis, dernier élément, la technologie mise à la disposition de M. et Mme Tout le monde permet des formes de contrôle qui n'existaient pas auparavant.

Les sociétés individualistes donnent beaucoup de liberté à l'individu, ce qui lui permet de faire des choix, mais le rend ensuite responsable s'il se trompe. Si les parents prennent un trop grand risque, il n'est pas impossible qu'on le leur reproche. Or, la vie est faite de risques, physiques et psychiques. Le petit enfant qui marche à quatre pattes doit, à un moment donné, prendre le risque de se lever et de tomber pour apprendre à marcher. Sinon, il n'y arrivera jamais ! Plus tard, il devra prendre ces mêmes risques pour apprendre à rouler à vélo, à nager, à conduire… Il devra aller une première fois seul à l'école, prendre le train… La vie est une accumulation de risques, et si on ne peut pas les prendre, il y a une impossibilité de grandir. La question est celle d'un risque contrôlé et calculé. Les parents doivent pouvoir faire la part des choses et intégrer que c'est inhérent à la nature humaine. À un moment donné, il faudra bien laisser cette autonomie !

La plupart des parents trouvent malgré tout un équilibre et comprennent que c'est évolutif, qu'on ne laisse pas faire les mêmes choses à un enfant de 3 mois, 3 ans ou 13 ans. Et en général, ils sont attentifs à la manière dont leurs enfants se comportent et ils interviennent si nécessaire. D'autres sont, il est vrai, dans de la surprotection. Il faudrait alors les amener à s'interroger sur ce qu'ils protègent ou essaient de protéger en « surcontrôlant » ainsi leur enfant…

La posture idéale est sans doute davantage une position de disponibilité. L'enfant doit savoir qu'il peut prendre des risques et qu'il peut s'adresser à quelqu'un s'il en a besoin. Il ne s'agit pas de laisser les enfants seuls face à la vie, mais qu'ils puissent avancer, tester des choses en sachant que des adultes sont mobilisables.

Les sociologues sont assez d'accord pour dire que la société est passée progressivement d'un contrôle surtout externe aux individus à une forme de contrôle presque internalisé. On demande aux individus de s'autocontrôler, et cet apprentissage prend du temps. » ■

BRIGITTE GERARD